

Déterminants de la création d'entreprises par les jeunes à Goma : évidences empiriques des anciens étudiants de l'ULPGL

Determinants of youth entrepreneurship in Goma : Empirical evidences from former ULPGL Students

MUHINDO UHURU Michael (PhD)

Professeur dans le domaine des Sciences Economiques et de Gestion

Université Libre des Pays des Grands Lacs (ULPGL/GOMA)

République Démocratique du Congo (RDC)

Date de soumission : 24/05/2025

Date d'acceptation : 02/08/2025

Pour citer cet article :

MUHINDO UHURU M. (2025) « Déterminants de la création d'entreprises par les jeunes à Goma : évidences empiriques des anciens étudiants de l'ULPGL », Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 8 : Numéro 3 » pp : 1749 - 1775

Résumé

Cet article explore empiriquement les facteurs qui déterminent la création d'entreprises par les anciens étudiants de l'ULPGL à Goma. Le modèle théorique de Cooper a été mobilisé à titre principal et la régression logistique a servi comme technique statistique d'analyse des données. Les informations ont été collectées via le questionnaire d'enquête. 101 anciens étudiants ont répondu au questionnaire de manière complète et satisfaisante. Les résultats montrent que les déterminants significatifs de la création d'entreprises sont l'influence familiale (avoir des parents commerçants), les formations informelles, le capital social, le désir d'autonomie, l'accès aux capitaux provenant de la famille et des amis, l'expérience du chômage, le genre (Masculin), la filière (économie) et le financement des AVEC, Tontines et institutions financières. À l'inverse, quitter l'université sans diplôme diminue cette probabilité.

Mots-clés : Entrepreneuriat ; Déterminants ; Anciens étudiants ; ULPGL/Goma ; Évidences empiriques ; Création d'entreprise.

Abstract

This paper empirically analyzes the factors that determine business creation by the former students of ULPGL in Goma city. The Cooper's theoretical model was used primarily and logistic regression was used as the statistical technique for data analysis. Data were collected through the research questionnaire. The sample size consists of 101 former students of ULPGL-Goma who responded favorably to the survey instrument. After analyzing the data, the following factors significantly determine the creation of businesses: the influence of the family; informal business creation training courses; availability of share capital for starting the business; the desire to be independent; access to capital from the family and friends; experience of unemployment; the masculine gender (sex); the economics course followed; financing obtained from AVEC and tontines. Conversely, when the former student leaves university without a diploma, the probability of starting a business decreases.

Keywords: Entrepreneurship; Determinants; Former students; ULPGL-Goma; Evidence; empirical; business creation.

Introduction

L'entrepreneuriat, mesuré ou manifesté par la création des entreprises, est reconnu comme un moteur essentiel de la croissance économique régionale et nationale. Sa capacité à réduire le chômage des jeunes et à créer des richesses fait de lui un sujet d'intérêt scientifique majeur. Toutefois, Kone & Al, (2025) notent que la contribution de l'entrepreneuriat à la création d'emplois est souvent d'une importance très limitée. En effet, les micros, petites et moyennes entreprises qui naissent ont souvent une espérance de vie très courte et celles qui résistent ont tendance à moins créer d'emplois.

L'acte entrepreneurial, qu'il soit posé par les femmes ou par les hommes, est la résultante des facteurs personnels, psychologiques, socioculturels, politiques et économiques et nécessite une analyse multidimensionnelle (Naguib, 2024). Ces facteurs nombreux et variés englobent les opportunités, l'accès aux ressources financières, les potentialités individuelles, les mesures gouvernementales, les normes et les valeurs et la présence des universités, des organismes de soutien et des incubateurs (Tounes, 2007 ; Belattaf & Nasroun, 2013). Gobon (2024) confirme cette réalité en montrant que la réussite entrepreneuriale au Cameroun dépend des caractéristiques de l'entrepreneur et de son environnement.

En plus, la création d'entreprises varie selon les différentes régions, selon le contexte local aussi (Sabri, 2017). L'Afrique, avec un faible taux de création d'entreprises, connaît en même temps un taux de chômage très élevé (en 2024, il est de 31,9% en Afrique, 5,8% en Europe, 4,2% aux Etats-Unis, 6,8% au Canada, 6,3% en Amérique du sud, 4,2% en Asie et 4,15% en Océanie), et ce dernier est plus prononcé chez les jeunes (dépassant 50% dans certains pays africains). Les statistiques de la Banque Mondiale montrent que la République Démocratique du Congo (RDC) possède un taux de création d'entreprises faible, elle est classée 49^{ème} sur 54 Etats africains dans ce domaine.

La RDC fait en outre face à des obstacles multiples qui entravent l'éclosion et le développement de l'entrepreneuriat. Les contraintes liées à la formalisation des entreprises, malgré l'existence du guichet unique de création d'entreprises dans certaines parties du pays, découragent plusieurs entrepreneurs potentiels. De plus, les faiblesses institutionnelles, notamment la corruption et l'inefficacité administrative, créent un environnement peu propice à la création et à la croissance des entreprises. Enfin, le manque de capital financier, l'accès limité au financement, le manque d'expérience, constituent des obstacles non négligeables pour les jeunes entrepreneurs congolais (Makina, 2021).

La formation universitaire en RDC, initialement axée sur le salariat, n'était plus appropriée pour lutter contre le chômage et peinait même à répondre aux besoins réels du marché du travail,

entraînant des difficultés d'insertion des diplômés. Toutefois, certaines universités dont l'Université Libre des Pays des Grands Lacs/Goma (ULPGL/Goma) avaient déjà intégré dans leurs programmes le cours d'entrepreneuriat avant même la récente réforme introduisant le système LMD, rejoignant par la même occasion des nombreux pays où les enseignements pratiques et théoriques orientés vers l'entrepreneuriat faisaient déjà partie de la formation universitaire.

Les buts poursuivis par les uns et les autres sont ceux de créer, de construire et de développer un esprit entrepreneurial dans le chef des apprenants. Ceci témoigne que l'environnement, qu'il soit incitatif ou cognitif, joue un rôle crucial dans l'intention et la décision d'entreprendre. Il est ainsi essentiel d'adopter une approche contextuelle pour comprendre les déterminants de l'entrepreneuriat (Hause & Rietz, 1984 ; Bruyat, 2001 ; Verstraete & Fayolle, 2005).

À Goma, bon nombre d'observateurs signalent une prolifération d'impôts et taxes prélevés par diverses autorités locales, ajoutant une charge financière considérable pour les entreprises. Les tracasseries administratives et policières créent un climat d'incertitude pour les entrepreneurs et découragent ceux qui veulent y entrer.

Les recherches précédentes ont examiné les obstacles généraux à l'entrepreneuriat en RDC ou l'intention entrepreneuriale des étudiants, mais il existe un besoin d'études plus ciblées qui examinent les facteurs uniques à la base des actions entrepreneuriales des universitaires dans cette région particulière. Cette étude se concentre ainsi sur les anciens étudiants de l'ULPGL/Goma. Il s'agit d'étudiants qui ont été inscrits dans cette université avant l'année académique 2021-2022 et après celle de 2010-2011. Elle propose de répondre à la question de recherche suivante : *Quels sont les facteurs clés qui influencent la décision de création d'entreprises dans le chef des anciens étudiants de l'ULPGL-Goma ?*

Pour ce faire, 101 anciens étudiants ont fourni des informations qui ont été traitées dans le cadre de cette recherche. La régression logistique a permis d'établir la relation entre l'acte de création d'entreprises par les jeunes et les facteurs d'ordre familial, personnel, économique, financier, psychologique, social, etc.

Ce papier s'articule autour de quatre principaux points hormis l'introduction et la conclusion. Le premier est consacré à la revue de littérature, le deuxième est axé sur l'approche méthodologique, le troisième présente les résultats de l'étude et le quatrième donne la discussion des résultats.

1. Revue de la littérature

1.1. Revue de la littérature théorique

Dans le cadre de la création d'entreprises, un déterminant ou les déterminants représente (nt) un facteur ou un ensemble de facteurs qui exercent une influence significative sur la décision et le processus de démarrage. Ces déterminants sont nombreux, englobant des éléments personnels tels que les motivations individuelles, les compétences et les expériences, des facteurs familiaux tels que l'influence des parents et des proches, des aspects professionnels ou techniques tels que la formation et l'expérience de travail, ainsi que les éléments environnementaux tels que le climat des affaires, les opportunités de marché et les ressources disponibles.

L'identification précise de ces déterminants est cruciale pour comprendre les motivations et les conditions qui favorisent l'entrepreneuriat dans un milieu, dans un pays, dans une région. En analysant ces facteurs, il est possible de mieux cerner les mécanismes qui sous-tendent la création d'entreprises, d'identifier les leviers et obstacles potentiels en vue de proposer des solutions adaptées pour encourager et soutenir les initiatives entrepreneuriales. Cela est surtout valable pour la RDC où le taux de création d'entreprises est encore très faible.

1.1.1. Modèles théoriques de la création d'entreprise et choix du modèle de Cooper

La littérature académique regorge de modèles théoriques visant à expliquer le phénomène complexe de la création d'entreprises. Ces modèles se distinguent par leur approche, leur focus et leur niveau de détail. Certains se concentrent sur le processus de création lui-même, décrivant les étapes et les phases par lesquelles passe un entrepreneur. D'autres mettent l'accent sur la vision, l'aspect opportunité d'affaires, les types d'entrepreneuriat à l'image de Cooper & Dunkelberg (1984). Enfin, certains modèles explorent les structures de soutien, examinant le rôle des incubateurs, des accélérateurs et des réseaux dans l'accompagnement des entrepreneurs (Arocena, et al., 1983 ; Pleitner, 1986 ; Shapero, 1975 ; Timmons, 1982 ; Belley, 1989 ; Fillion, 1991 ; Marchesnay & Julien, 1996 ; Burch, 1986 ; Cooper & Dunkelberg, 1984).

Dans cette multitude de modèles proposés, celui de Cooper (1979), adapté par Laçasse (1990), a été jugé le plus pertinent pour cette étude. Ce choix se justifie par plusieurs raisons. Premièrement, le modèle de Cooper offre une vision globale et intégrée de la création d'entreprises, en tenant compte des facteurs individuels, organisationnels et environnementaux. Deuxièmement, il met l'accent sur les antécédents de l'entrepreneur, un aspect crucial pour comprendre les motivations et les compétences des créateurs d'entreprises. Enfin, l'adaptation de Laçasse permet de contextualiser le modèle et de le rendre plus applicable à la réalité de Goma.

Le contexte spécifique de Goma, caractérisé par un environnement économique complexe et des défis particuliers (notamment sécuritaires), requiert un modèle théorique capable de tenir compte de ces spécificités. Le modèle de Cooper, avec ses trois catégories de facteurs (antécédents, environnement, organisation incubatrice), offre une structure flexible et adaptable pour analyser les déterminants de la création d'entreprises à Goma. Toutefois, d'autres modèles ont été mobilisés pour prendre en considération les autres dimensions de cette question.

1.1.2. Présentation et évaluation des modèles alternatifs

Le modèle proposé par Arocena, et al. (1983), bien qu'il offre une structure claire en regroupant les facteurs en pôles professionnel, relationnel et personnel, est jugé trop simpliste pour capturer la complexité de la création d'entreprises. Il ne parvient pas à expliquer les déclencheurs spécifiques ou les motivations profondes qui poussent un individu à entreprendre. De son côté, le modèle de Pleitner (1986) se concentre principalement sur l'insatisfaction professionnelle comme moteur de l'entrepreneuriat, ignorant ainsi d'autres facteurs potentiels tels que les opportunités de marché, les aspirations personnelles ou les influences socioculturelles diverses (Pleitner, 1986).

Le modèle de Shapero (1975) ; (Shapero & Sokol, 1982) a pour but d'expliquer l'évènement entrepreneurial. Ce modèle (Shapero, 1975), avec ses quatre variables explicatives (déplacement, disposition à l'action, crédibilité de l'acte, disponibilité des ressources), offre une perspective plus complète en considérant à la fois les facteurs situationnels et psychologiques. Cependant, il présente certaines faiblesses, notamment en ce qui concerne la prise en compte de l'opportunité d'affaires comme un facteur positif et l'importance des connaissances spécifiques de l'entrepreneur. Les théories plus récentes, comme celle d'Ajzen (1991) sur le comportement planifié, mettent l'accent sur les intentions entrepreneuriales, les normes sociales et le contrôle perçu. Le modèle de Gartner (1985) retient quatre dimensions pour la saisie de l'entrepreneuriat : l'acteur, l'action, le processus et le contexte. Des auteurs ultérieurs ont donc suggéré des ajouts pour enrichir ce modèle et mieux refléter la réalité de l'entrepreneuriat (Shapero, 1975).

1.2. Revue de la littérature empirique

La création d'entreprises est un phénomène complexe étudié sous divers angles théoriques. Les recherches empiriques ont exploré divers facteurs influençant l'intention et l'acte entrepreneurial. Les études comparatives, comme celle de Boissin et al. (2007), révèlent des différences culturelles dans les attitudes et les intentions entrepreneuriales. En effet, cette étude a montré que les étudiants américains sont plus attirés par la création d'entreprises (76,4%) que les étudiants français (65,6%). Les étudiants américains associent l'entrepreneuriat à une plus grande probabilité d'obtenir du

pouvoir, des responsabilités et de réaliser leurs rêves. Les deux groupes d'étudiants jugent improbable d'exercer peu de responsabilités ou un travail peu stressant en tant qu'entrepreneurs.

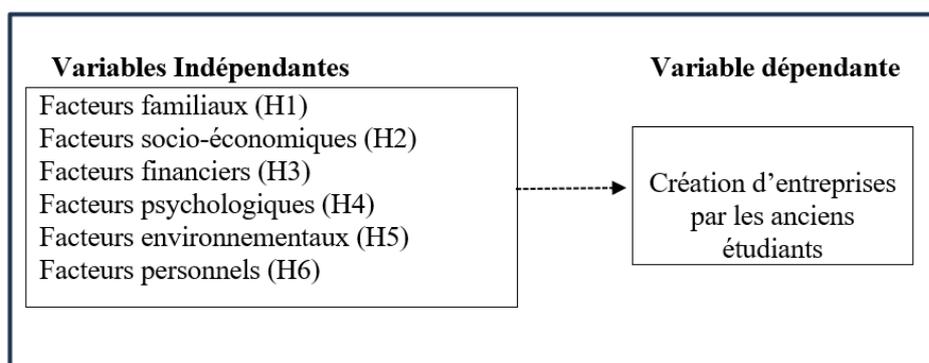
Gobon (2024) trouve, dans le cadre de sa recherche au Cameroun, que la réussite entrepreneuriale des diplômés dépend des caractéristiques de l'entrepreneur et de l'environnement. Il s'agit entre autres de l'expérience de l'entrepreneur, de sa résilience, de la survie de l'entreprise et de la fréquentation du milieu de l'entreprise. Jenane & Achour (2024) indiquent que les facteurs de transition au Maroc entre le salariat et l'entrepreneuriat sont premièrement l'insatisfaction au travail et le désir d'indépendance. Deuxièmement, ce passage est expliqué par la découverte d'une opportunité, même si cette dernière n'est pas suffisamment forte pour déclencher l'action créatrice. Nukunu (2012) mène une étude sur les déterminants de l'entrepreneuriat au Togo. Les résultats obtenus par cet auteur montrent que la création d'entreprises est expliquée par la perception de l'environnement des affaires décrit par la fiscalité, la sécurité, la concurrence et l'accès au financement. Maâlej (2013) a exploré les déterminants de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants, en utilisant les modèles de la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) et le modèle de l'événement entrepreneurial de Shapero (1982). Son étude, basée sur 12 items mesurant les attitudes, les normes sociales et le contrôle comportemental, a révélé que les attitudes et les normes sociales influencent significativement l'intention entrepreneuriale, contrairement au contrôle comportemental. Cette conclusion contraste avec d'autres recherches qui soulignent l'importance des antécédents familiaux dans l'entrepreneuriat (Maâlej, 2013 ; Ajzen, 1991 ; Shapero & Sokol, 1982). Tounes (2003) a examiné l'impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale. Son modèle, basé sur les attitudes, les normes sociales et le contrôle comportemental, a montré que les formations en entrepreneuriat renforcent les perceptions et des aptitudes entrepreneuriales et influencent positivement l'intention d'entreprendre. L'existence d'un projet d'affaires et la recherche d'informations sont les facteurs les plus déterminants. Belattaf & Nasroun (2013) trouvent dans le cas de Bejaïa que la création des PME est la résultante de la disponibilité des ressources financières (apport personnel et familial), des expériences antérieures et les formations suivies et la disponibilité d'infrastructures de base développées.

Ces études empiriques mettent en évidence l'importance des facteurs psychologiques, sociaux, individuels, éco-financiers et éducatifs dans l'intention entrepreneuriale et rarement dans l'acte lui-même. Elles soulignent également les différences culturelles et contextuelles dans les perceptions et les motivations entrepreneuriales. Ces résultats servent de base pour la présente recherche, qui vise à explorer les déterminants de la création d'entreprises chez les anciens étudiants de l'ULPGL-Goma.

La revue de la littérature permet de construire le modèle général de recherche présenté dans le point (1.3).

1.3. Modèle conceptuel de recherche

Figure 1 : Modèle conceptuel de recherche



Source : Modèle conceptuel construit à partir de la littérature

L'hypothèse principale est formulée de la manière suivante : les facteurs familiaux, socio-économiques, financiers, psychologiques, environnementaux et personnels expliquent la création d'entreprises par les anciens étudiants.

A partir de cette hypothèse principale, nous supposons que :

- Les anciens étudiants ayant des antécédents familiaux dans le commerce sont plus susceptibles de créer leurs propres entreprises.
- Les anciens étudiants qui ont des amis et connaissances commerçants sont plus susceptibles d'ouvrir leurs propres activités entrepreneuriales.
- L'accès au capital de démarrage, qu'il provienne de sources familiales, d'amis, des subventions ou d'institutions financières, est un facteur déterminant dans la création d'entreprises.
- La perception du climat des affaires local, incluant l'attitude positive sur les affaires, la prise de risque, la facilité des procédures administratives et la stabilité économique, influence la décision de créer une entreprise.
- La volonté d'être autonome et de vouloir mieux remplir ses obligations familiales poussent à la création d'entreprises par les anciens étudiants.
- Les circonstances de la vie, surtout malheureuses, poussent les anciens étudiants à entreprendre.
- Les difficultés rencontrées sur le marché de l'emploi salarié (chômage) incitent à la création d'entreprises comme alternative par les anciens étudiants.

- Une formation formelle et informelle en business, en entrepreneuriat et en éducation financière augmente la probabilité de création d'entreprises.
- L'accès à un réseau de contacts professionnels et à des mentors favorise la création d'entreprises.

Les facteurs sociodémographiques ou personnels tels que le genre, pourcentage obtenu, l'état civil et la filière d'étude exercent une influence sur l'action d'entreprendre.

2. Cadre méthodologique de l'étude

La recherche scientifique exige le recours à certaines méthodes et techniques pour orienter la recherche et pour collecter et analyser les données ou les informations.

2.1. L'approche hypothético-déductive

S'agissant de la présente étude, la recension des écrits a permis d'identifier les concepts nécessaires à cette recherche et de faire un choix sur les principaux indicateurs. C'est en nous référant au cadre théorique qu'un modèle conceptuel de recherche a été construit : facteurs personnels, facteurs familiaux, facteurs socio-économiques, facteurs psychologiques, facteurs financiers, facteurs économiques, facteurs environnementaux et la création d'entreprise. Nous partons ainsi de l'hypothèse selon laquelle facteurs personnels, facteurs familiaux, facteurs socio-économiques, facteurs psychologiques, facteurs financiers, facteurs environnementaux déterminent la création d'entreprises par les anciens étudiants de l'ULPGL/Goma.

Par définition, il s'agit d'une problématique de nature explicative. Des chercheurs qualifiés en méthodologie comme Eisenhardt (1989) et les autres sont tous d'accord qu'une méthodologie quantitative constitue l'une des voies les plus appropriées dans une telle problématique. Cette étude emprunte ainsi la démarche hypothético-déductive basée sur la posture positiviste et les données primaires ont été récoltées par l'entremise d'un questionnaire d'enquête.

En ce qui concerne la description des variables qualitatives, les effectifs et fréquences ont été utilisés, c'est-à-dire le nombre d'individus de l'échantillon pour chaque modalité de la variable, et les pourcentages du nombre de réponses associés aux modalités de la variable étudiée. Pour ce qui est la description des variables quantitatives, elles ont été décrites sur base des mesures de tendance centrale (moyenne), des mesures de dispersion (écart-type).

Par ailleurs, le questionnaire d'enquête nous a servi d'outil de collecte des données (aussi de mesure des variables) et le traitement de ces dernières a permis de vérifier les hypothèses émises.

2.2. Population d'étude et taille de l'échantillon

La population d'étude est constituée par les anciens étudiants de l'ULPGL/Goma. L'échantillon est tiré parmi les anciens étudiants de cette université. Nous sommes parvenus à atteindre plus de 700 anciens étudiants actifs dans les différents groupes WhatsApp. Parmi eux, 101 ont répondu au questionnaire de manière complète et satisfaisante. Il s'agit ainsi d'un échantillon de convenance. Pour faire partie de l'échantillon, il fallait avoir été étudiant à l'ULPLG pendant au moins 2 ans, avoir fini ou quitté cette université avant l'année académique 2021-2022 et y avoir été inscrit après l'année 2010-2011. L'anonymat était garanti aux enquêtés et chacun recevait le questionnaire individuellement en ligne. Les anciens étudiants inscrits avant l'année académique 2010-2011 et après 2021-2022 ont été exclus de la présente étude.

Même si le retour du questionnaire dépendait de la seule volonté de l'enquêté, certaines mesures ont été prises. Le questionnaire n'était envoyé qu'après une discussion nourrie et convaincante avec celui-ci en lui montrant que l'honnêteté permettrait la réussite de la recherche et que les réponses qu'il fournirait resteraient confidentielles ; d'ailleurs, nous n'avions pas besoin du nom de l'ancien étudiant, il nous donnait juste son numéro matricule pour nous permettre la vérification de son passage à l'université dans les archives de l'université. Quand celui-ci affirmait avoir déjà créé une entreprise, le questionnaire prévoyait des questions portant sur son existence réelle. Aussi, nous demandions que l'enquêté nous communique volontairement son numéro d'identification nationale et son numéro de Registre du Commerce et du Crédit Mobilier (RCCM).

2.3. Dépouillement des données de l'enquête

Après l'enquête, les données ont été dépouillées. Le dépouillement a nécessité l'encodage. Ainsi, grâce à l'outil SPSS 23.0, nous avons constitué une base des données. Le traitement des données a été rendu possible grâce toujours même outil.

2.4. Spécialisation du modèle régression logistique

La régression logistique sert à analyser la relation entre une variable dépendante qualitative avec une ou plusieurs variables indépendantes quantitatives ou qualitatives. Lorsque la variable dépendante qualitative présente uniquement deux modalités, il s'agit, comme dans le cas présent, d'une régression logistique binaire, par opposition à la régression logistique ordinaire où la variable endogène comporte plus de deux modalités. Il s'agit de chercher à expliquer une variable à deux modalités 0 ou 1, + ou -, oui ou non. Cette régression nous a ainsi permis de répondre à la question consistant saisir les déterminants de la création d'entreprises par les anciens étudiants de l'ULPGL-Goma. Pour la régression logistique, les erreurs suivent une distribution logistique.

L'objectif du modèle logistique n'est pas celui de prédire une valeur numérique de la variable expliquée, ce qui n'aurait pas de signification importante, mais de prévoir la probabilité notée p que cet individu ait la caractéristique associée au code 1 de la variable expliquée (soit l'ancien étudiant a créé une entreprise =1, soit il n'en a pas créé donc non =0), sachant les valeurs prises par les variables explicatives chez un individu donné (1.3).

Le choix de la régression logistique en tant que méthode de traitement statistique des données est légitimé également en la comparant à la régression linéaire ordinaire. En effet, la méthode de régression linéaire ordinaire rencontre des difficultés majeures dans plusieurs cas. Elle ne peut pas être mise en œuvre lorsque les erreurs ne sont pas distribuées normalement. Son utilisation est écartée aussi lorsque non seulement la variance des erreurs n'est pas constante mais aussi lorsque certaines prévisions de la variable dépendante se situent en dehors de l'intervalle $[0 ; 1]$. C'est dans l'objectif de pallier ces insuffisances qu'il importe de transformer la variable expliquée. Cette transformation, appelée logit, consiste à régresser les variables explicatives non pas sur p , mais sur la variable transformée : $\text{Log} [(p)/(1 - p)]$. L'expression $[(p)/(1 - p)]$ est appelé l'odd de la probabilité.

L'idée en amont de cette transformation est assez simple : la relation entre variable expliquée et variable explicative n'est pas une droite mais plutôt une courbe en S. Le modèle s'écrit alors : $\text{Log} [(p)/(1 - p)] = b_0 + b_i X_i$ avec X_i variables explicatives. Ainsi donc, la régression logistique permet de combiner plusieurs variables indépendantes sans que l'hypothèse de normalité soit une condition nécessaire. La régression logistique est représentée sous la forme d'une fonction reliant une variable Y à une ou plusieurs variables indépendantes $X_1, X_2 \dots X_n$; soit : $Y = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots \beta_n X_n$. Les coefficients β sont calculés à l'aide de la méthode du maximum de vraisemblance.

Soit dans notre cas : $Y = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \beta_3 X_3 + \beta_4 X_4 + \beta_5 X_5 + \beta_6 X_6 + \beta_7 X_7 + \beta_8 X_8 + \beta_9 X_9 + \beta_{10} X_{10} + \beta_{11} X_{11} + \beta_{12} X_{12} + \beta_{13} X_{13} + \beta_{14} X_{14} + \beta_{15} X_{15} + \beta_{16} X_{16} + \beta_{17} X_{17} + \beta_{18} X_{18} + \beta_{19} X_{19} + \beta_{20} X_{20} + \beta_{21} X_{21} + \beta_{22} X_{22} + \beta_{23} X_{23} + \beta_{24} X_{24} + \beta_{25} X_{25} + \beta_{26} X_{26} + \beta_{27} X_{27} + \beta_{28} X_{28} + \beta_{29} X_{29} + \beta_{30} X_{30} + \beta_{31} X_{31} + \text{et.}$

Dans l'équation ci haut, il est démontré que la probabilité d'avoir créé une entreprise par les anciens étudiants (Y) est fonction des variables $X_1 \dots X_{31}$ est décrite de la manière suivante : sexe (1), état civil (2), études faites (achevées ou non) (3), âge (4), pourcentage obtenu avant de quitter la faculté (5), le fait d'avoir des parents commerçants (6), le fait d'avoir des amis et connaissances commerçants (7), Avoir bénéficié d'un héritage (8), le fait d'avoir bénéficié des formations informelles sur le business, création d'entreprises et éducation financière (9), le fait d'avoir travaillé dans une entreprise d'autrui (10), le fait d'avoir connu des frustrations et des déceptions pendant et après vos études (11), le fait d'avoir quitté l'école avant l'obtention de votre diplôme (12), le fait d'être natifs de la ville de

Goma (13), le fait d’avoir perdu un membre très important de votre famille pendant ou après vos études (14), le fait d’avoir des parents divorcés (ou séparés) pendant ou après vos études (15), le fait d’être en relation avec quelques opérateurs économiques de la ville (capital social) (16), le fait d’avoir des connaissances et compétences suffisantes dans les affaires (travailler avec un commerçant ou avoir fait du commerce dans son jeune âge (17), la perception du niveau de risque qu’offre la ville de Goma (perception du risque) (18), la volonté de se prendre en charge le plus vite possible, s’occuper seul des frais de scolarité (19), le fait de vouloir être autonome (20), le fait d’avoir suivi régulièrement des cours d’entrepreneuriat à la faculté (21), le fait d’avoir eu accès aux capitaux et/ou ressources financières nécessaires avant ou après ses études (22), le fait d’avoir bénéficié du mentorat, du soutien de la communauté d’affaires, etc..(23), le fait de connaître comment on élabore un plan d’affaires (24), le fait d’avoir été accompagné sur le plan comptable, juridique, etc. de la part des conseillers, coachs (25), le fait d’avoir eu accès aux subventions (26), le fait d’avoir eu accès à l’information concernant les programmes d’aide aux entrepreneurs (27), le fait d’avoir connu le chômage après les études (28), le fait de penser que Goma est un environnement qui favorise les entrepreneurs, Goma est un environnement qui offre des opportunités et favorise les entrepreneurs (29), le fait d’avoir eu accès à quelques sources de financement ou un certain revenu en finissant les études (30), le fait d’être membre d’une association (31).

Tableau N°1 : Opérationnalisation des variables

Variables	Définition	Types	Mesures	S A
<i>Créa Entre/se</i>	<i>Création d’entreprise par l’ancien étudiant</i>	<i>Quali/binaire</i>	<i>1=Oui 0=Non</i>	
H1. Sexe (Genre)	Sexe du répondant	Quali/binaire	1=M 0= F	+
H2. Et-civ	Etat-civil du répondant	Quali/Multimodale	1=Marié 2=Célibataire 3=Divorcé	+/-
H3. Age	Age du répondant	Quanti/Continue	Nombre d’années révolus	+
H4. EtFaites	Etudes faites, filière choisie à l’université	Quali/Binaire	1.Econ/Gestion 0. Les autres	+
H5. Pourc Obt	Pourcentage obtenu par le répondant	Quanti/Continue	Moyenne annuelle des points de la dernière année	+
H6. ParComm	Avoir des parents commerçants	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H7. Am et Conn Comm	Avoir des amis et connaissances commerçants	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H8. Ben her	Être bénéficiaire de l’héritage	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H9. FormBUSI	Avoir reçu une formation en business, en éducation financière,	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H10. TravENtrAut	Avoir travaillé dans une entreprise d’autrui	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	-
H11. FrusDecEt	Avoir connu des frustration et déception	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+

H12. QuitEcAvObtDip	Le fait d'avoir quitté l'université avant d'avoir un diplôme	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H13. NatGom	Le fait d'être natif de la ville de Goma	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	-
H14. PerdMemFam	Le fait d'avoir perdu un membre important de la famille	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H15. DivPar	Le fait d'avoir des parents divorcés	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H16. ConsIntEc	Le fait d'être en relation avec quelques opérateurs économiques de la ville (capital social)	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H17. CompConSuf	Le fait d'avoir des connaissances et compétences suffisantes dans les affaires (avoir travaillé HA ou FC)	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H18. VilRis	La perception du niveau de risque qu'offre la ville de Goma (perception du risque)	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	-
H19. RemplEngFam	La volonté de se prendre en charge le plus vite possible avant même la fin de ses études	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H20. VoulEtAut	Le fait de vouloir être autonome	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H21. CourEntr	Le fait d'avoir suivi régulièrement des cours d'entrepreneuriat	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H22. Cap Nec	Le fait d'avoir eu accès aux capitaux et/ou ressources financières nécessaires (parents, amis, connaissances)	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H23. Ment Sout	Le fait d'avoir bénéficié du mentorat, du soutien de la communauté d'affaires, des incubateurs, etc..	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H24. EIPIAff	Le fait de connaître comment on élabore un plan d'affaires	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H25. SoutCptJur	Le fait d'avoir été accompagné sur le plan comptable, juridique, financier etc...de la part des conseillers, coachs, incubateurs	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H26. BenSubv	Le fait d'avoir eu accès aux subventions	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H27. InfProgAidEnt	Le fait d'avoir eu accès à l'information concernant les programmes d'aide aux entrepreneurs	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H28. ChomApEt	Le fait d'avoir connu le chômage après les études	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H29. GomEnvFav	Le fait de penser que Goma est un environnement qui favorise les entrepreneurs	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H30. PosSourFina	Le fait d'avoir eu accès à quelques autres sources de financement (crédit bancaire, des IMF et AVEC) ou un certain revenu en finissant les études	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+
H31. MeASS	Le fait d'être membre d'une association	Quali/Binaire	1=Oui 0=Non	+

Source : l'auteur, sur base du cadre d'analyse

3. Résultats de l'étude

Deux types de résultats sont présentés. Premièrement, nous décrivons l'échantillon à travers les caractéristiques quantitatives et qualitatives. Ensuite, nous présentons les résultats explicatifs.

3.1. Présentation des résultats descriptifs

Ici, on va décrire les anciens étudiants selon leur sexe, état civil et niveau d'étude, âge, filière choisie, formalisation, pourcentage obtenu, etc.

3.1.1. Statistiques des variables qualitatives

Tableau N°2 : Genre (sexe) des enquêtés

Genre (Sexe)	Effectif	Pourcentage
Masculin	62	61,4
Féminin	39	38,6
Total	101	100,0

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

Le tableau montre que 61,4 % des enquêtés sont du genre masculin et 38,6 % sont du genre féminin.

Tableau N°3 : Répartition des enquêtés selon le statut matrimonial

Statut matrimonial	Effectif	Pourcentage
Célibataire	58	57,4
Divorcé (e)	4	3,0
Marié (e)	39	39,6
Total	101	100,0

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

57,4% des enquêtés sont célibataires, 39,6% sont marié(e)s et enfin les divorcé(e)s constituent 3% de l'échantillon.

Tableau N°4 : Répartition des enquêtés selon filière (faculté) choisie

Filière (domaine)	Effectif	Pourcentage
Sciences économiques et de Gestion	42	41,6
Santé et développement	13	12,8
Droit	21	20,8
Technologies appliquées	25	24,8
Total	101	100,0

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

41,6 % des enquêtés ont fait les sciences économiques et de gestion, 24,8 % ont fait les études en technologies appliquées, 20,8 % ont fait le droit et 12,8% ont fait santé et développement communautaire.

Tableaux N°5 & 6 : de la création d'entreprises et leur formalisation

Création d'entreprise

Avoir créé une E/e	Effectif	Pourcentage
Oui	38	37,6
Non	63	62,4
Total	101	100,0

Formalisation d'entreprises créées

Avoir formalisé l'E/e	Effectif	Pourcentage
Oui	11	37,6
Non	27	62,4
Total	38	100,0

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données

d'enquête

Les tableaux ci-haut donnent une vue d'ensemble en ce qui concerne le fait d'avoir créé ou non une entreprise ces 3 dernières années. 37,6% ont créé une entreprise contre 62,4% d'enquêtés qui n'en ont pas créé. Parmi les 38 enquêtés qui en ont créé, 11 personnes soit 28,9% ont formalisé leurs entreprises après création.

Tableau N° 7 : Activité principale

Activité principale	Effectif	Pourcentage
Construction	2	5,2
Commerce de détails	13	34,2
Commerce de gros	3	7,9
Transport	1	2,6
Restauration	4	10,5
Auxiliaires financiers	7	18,4
S/ce éd/tifs, d'expert, consultance	2	5,2
Technologie de l'information	6	15,7
Total	38	100,0

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

34,2% soit 13 des 38 entreprises créées ont comme activité principale le commerce de détails et 18,4% sont des auxiliaires financiers. Celles qui sont dans les technologies de l'information représentent 15%.

3.1.2. Statistiques descriptives des variables quantitatives

Tableau N° 8 : Statistiques descriptives des variables quantitatives

Variables	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
Age du répondant	101	25,00	39,00	28,1089	3,92658
Pourcentage obtenu	101	52,00	80,70	65,2396	6,09636
Age du lancement dans les affaires	38	22,000	36,00	23,3919	4,77384

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

Il est constaté que :

-L'âge moyen des anciens étudiants est de 28 ans avec un âge maximum de 39 ans contre 25 ans au minimum.

-Le pourcentage minimum est de 52 % et la moyenne est 65%. Le pourcentage maximum est 80%.

L'âge moyen de lancement en affaire est 23 ans.

3.1.3. Obstacles à la création d'entreprises

Tableau N° 9 : Obstacles à la création d'entreprise

Obstacles	Effectif	Pourcentage
Financement	60	59,4
Soutien de personnes ressources inexistant	3	3,0
Main d'œuvre non qualifiée	18	17,8
Contraintes fiscale et administrative	20	19,8
Total	101	100,0

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

L'obstacle majeur pour la création d'entreprises demeure le problème de financement. 59% des anciens étudiants indiquent cela. Les contraintes fiscales et administratives viennent en deuxième position.

3.2. Statistiques descriptives sur les déterminants de la création d'entreprises par les anciens étudiants à Goma

Cette section a pour objet de présenter les facteurs de création d'entreprises par les anciens étudiants. Ainsi, le tableau suivant nous présente les différents facteurs.

Tableau N°10 : Description des facteurs familiaux, psychologiques, socioculturels, économique-financiers et environnementaux

Variabiles	Modalités	Effectif	Pourcentage
Vos parents sont-ils commerçants ?	Oui	43	42,6
	Non	58	57,4
	Total	101	100,0
Parmi vos amis, il y-a-il beaucoup des commerçants ?	Oui	54	53,5
	Non	47	46,5
	Total	101	100,0
Avez-vous bénéficié d'un héritage ?	Oui	15	14,9
	Non	86	85,1
	Total	101	100,0
Avez-vous bénéficié des formations informelles sur le business, création d'entreprises, éducation financière ?	Oui	52	51,5
	Non	49	48,5
	Total	101	100,0
Avez-vous déjà travaillé dans une entreprise qui n'est pas la vôtre à un certain moment ?	Oui	71	70,3
	Non	30	29,7
	Total	101	100,0
Avez-vous connu des frustrations et des déceptions pendant ou après vos études ?	Oui	62	61,4
	Non	39	38,6
	Total	101	100,0
Avez-vous quitté l'école avant l'obtention de votre diplôme ?	Oui	24	23,8
	Non	77	76,2
	Total	101	100,0
Êtes-vous natifs de la ville de Goma ?	Oui	46	45,5
	Non	55	54,5
	Total	101	100,0
Avez-vous perdu un membre très important de votre famille pendant ou après vos études ?	Oui	49	48,5
	Non	52	51,5
	Total	101	100,0
Vos parents ont-ils divorcés (ou se sont-ils séparés) pendant ou après vos études ?	Oui	20	19,8
	Non	81	80,2
	Total	101	100,0
Entretenez-vous des relations avec quelques opérateurs économiques de la ville (capital social) ?	Oui	53	52,5
	Non	48	47,5
	Total	101	100,0
	Oui	75	74,3

Avez-vous des connaissances et compétences suffisantes dans les affaires ou avez-vous un jour travaillé avec un commerçant ? Ou avez-vous eu à faire du commerce pendant votre jeune âge ?	Non	26	25,7
	Total	101	100,0
	Oui	74	73,3
La ville de Goma est-elle risquée (perception du risque) ?	Non	27	26,7
	Total	101	100,0
	Oui	77	76,2
Avez-vous toujours voulu vous occuper seul du paiement de vos frais de scolarité même pendant vos études (donc dépendre de vous-même financièrement) ?	Non	24	23,8
	Total	101	100,0
	Oui	82	81,2
Avez-vous toujours voulu être autonome après vos études ?	Non	19	18,8
	Total	101	100,0
	Oui	64	63,4
Avez-vous suivi régulièrement des cours d'entrepreneuriat à la faculté ?	Non	37	36,6
	Total	101	100,0
Avez-vous eu accès aux capitaux et/ou ressources financières nécessaires après vos études (parents, amis, membres de famille) ?	Oui	31	30,7
	Non	70	69,3
	Total	101	100,0
	Oui	31	30,7
Avez-vous bénéficié du mentorat, du soutien de la communauté d'affaires, etc. ?	Non	70	69,3
	Total	101	100,0
	Oui	60	59,4
Connaissez -vous personnellement comment on élabore un plan d'affaires ?	Non	41	40,6
	Total	101	100,0
	Oui	22	21,8
Avez-vous bénéficié pendant vos études ou après d'un accompagnement sur le plan comptable, juridique, financier etc...de la part des conseillers, des coachs, les incubateurs ?	Non	79	78,2
	Total	101	100,0
	Oui	21	20,8
Avez-vous bénéficié des subventions après votre passage à l'université ?	Non	80	79,2
	Total	101	100,0
	Oui	35	34,7
Avez-vous eu accès à l'information concernant les programmes d'aide aux entrepreneurs ?	Non	66	65,3
	Total	101	100,0
	Oui	71	70,3
Aviez-vous connu le chômage après vos études ?	Non	30	29,7
	Total	101	100,0
	Oui	65	64,4
Goma est un environnement qui offre des opportunités et favorise les entrepreneurs selon vous (réceptivité) ou vous êtes une personne intéressée par des opportunités et des profits ?	Non	36	35,6
	Total	101	100,0
	Oui	40	39,6
Avez-vous eu accès à des sources de financement telles que le crédit bancaire, le	Non	61	60,4

crédit de l'IMF, ou des AVEC et tontines ou à un certain revenu en finissant vos études ?	Total	101	100,0
Êtes-vous (avez-vous été) membre d'une association ?	Oui	52	51,5
	Non	49	48,5
	Total	101	100,0

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

Nous remarquons que la majorité des enquêtés disent qu'ils ont toujours été amins par le souci d'être autonome (81,2 %) contre 18,8% qui disent le contraire. 76,2% des enquêtés ont dit qu'ils ont toujours voulu mieux remplir leurs engagements familiaux contre 23,8% qui disent le contraire. La proportion des anciens étudiants qui ont connu le chômage après les études est élevée 70,3% (Oui), en plus 65 anciens étudiants soit 36,8% pensent qu'il existe à Goma un environnement qui favorise les entrepreneurs. 60 anciens étudiants disent connaître comment on élabore un plan d'affaires et 52 sur 101 anciens étudiants sont membres d'une association au moins.

3.3. Résultats explicatifs

3.3.1. Validité du modèle

La validité du modèle logit est vérifiée par le test d'Hosmer & Lemeshow repris dans le tableau 11 ci-dessous. Rappelons que le test d'adéquation de l'ajustement de Hosmer & Lemeshow compare les effectifs attendus des événements et non-événements aux effectifs observés afin d'évaluer l'ajustement du modèle aux données.

Tableau N°11 : Validité du modèle

Critère	Khi-deux	p-value
Test de Hosmer et Lemeshow	16,47	0,952

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

Le p-value du test d'Hosmer & Lemeshow étant supérieur à 5%, le modèle est valide, par conséquent les facteurs associés peuvent être étudiés. Etant donné que le test de d'Hosmer et Lemeshow se concentre sur la comparaison des fréquences observées et attendues ; la qualité de la régression sera obtenue à partir du Pseudo R-carré.

3.3.2. Qualité de la régression : Pseudo R²

Le pseudo R-carré a permis de mesurer la proportion de la variance expliquée par le modèle.

Tableau N°12 : Pseudo R²

	-2 Log Vraisemblance	R ² Cox & Snell	R ² Nagelkerke
	56,360	0,376	0,721

Source : Nos calculs sous SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

La qualité de cette régression est assurée au moyen du pseudo R^2 de Cox & Snell et de Nagelkerke respectivement de 37% et 72% démontrant que l'ensemble du model est prédictif.

3.3.3. Résultats de la Régression logistique binaire : déterminants de la création d'entreprises par les anciens étudiants

L'objectif de cette étude est d'analyser l'impact des différentes variables sur la création d'entreprises en ville de GOMA. Nous cherchons exactement à saisir les caractéristiques personnelles, socioculturelles, familiales, financières, économiques et environnementales des anciens étudiants qui déterminent la création d'entreprises.

Tableau N°13 : Signification des facteurs familiaux, culturels, politiques, financiers, économiques, environnementaux et personnels expliquant la création d'entreprises

Variabiles	B	E.S.	Wald	ddl	Sig.	Exp(B)
ParCom	0,481	0,558	0,743	1	0,038**	1,618
AmCom	-0,359	0,529	0,462	1	0,497	0,698
BenHer	0,474	0,805	0,347	1	0,556	1,607
FormInfoBus	1,258	0,605	4,321	1	0,038**	3,519
TravENtrAut	1,107	0,642	2,974	1	0,085*	3,026
FrusDecEt	-0,472	0,650	0,528	1	0,046**	1,624
QuitEcAvObtDip	-1,851	0,737	6,300	1	0,012**	0,157
NatGom	0,208	0,540	0,148	1	0,701	1,231
PerdMemFam	0,230	0,550	0,175	1	0,676	1,258
DivPar	-0,230	0,759	0,092	1	0,762	0,795
ConsIntEc	1,246	0,569	4,787	1	0,029**	3,476
CompConSuf	-0,411	0,724	0,323	1	0,570	0,663
VilRis	-0,857	0,789	1,182	1	0,277	0,424
SePrenEnCharge	0,027	0,773	0,001	1	0,972	1,028
VoulEtAut	1,633	1,143	2,041	1	0,015**	5,119
CourEntrSREG	-0,419	0,635	0,435	1	0,510	0,658
Cap Nec	1,455	0,686	4,496	1	0,035**	2,233
Ment Sout	-1,134	0,634	0,043	1	0,835	0,875
EIPIAff	-0,402	0,548	0,538	1	0,463	0,669
SoutCptJur	-0,936	0,708	1,747	1	0,186	0,392
BenSubv	0,909	0,774	1,378	1	0,241	2,482
InfProgAidEnt	-0,006	0,586	0,000	1	0,992	0,994
ChomApEt	1,943	0,586	10,980	1	0,001***	6,977
GomEnvFav	-0,282	0,533	0,280	1	0,597	0,754
PosSourFina	1,240	0,567	4,781	1	0,029**	2,289
MeASS	0,269	0,497	0,293	1	0,588	1,309
Genre(masc)	1,305	0,487	7,171	1	0,007***	3,686
EtCiv (Marié)	-0,062	0,232	0,071	1	0,790	0,940
EtCiv (Célib)	-0,021	-0,326	0,553	1	-0,590	0,556
EtCiv (Divorcés)	-0,025	0,401	0,495	1	0,810	0,419
EtFait (économie)	0,366	0,172	4,496	1	0,034**	1,441
Age	-2,345	2,345	1,345	1	0,345	0,323
Pourc obtenu	3,345	3,456	1,500	1	0,345	0,245
Constante	-3,342	1,631	1,400	1	0,030	1,442

*** Significatif à 1%, ** Significatif à 5% et* Significatif à 10%

Source : Analyse avec le logiciel SPSS 23.0 sur base des données d'enquête

Au sujet des facteurs personnels significatifs, les résultats du tableau 12 montrent que la probabilité de créer une entreprise par les anciens étudiants à Goma augmente à partir des facteurs tels que le sexe (genre) et la filière suivie (économie). L'état civil, l'âge et le pourcentage obtenu n'ont de leur part aucun impact significatif sur la création d'entreprises.

S'agissant des autres facteurs (familiaux, éco-financiers, psychologiques, socioculturels et environnementaux), les résultats montrent que le fait d'avoir des parents commerçants, le fait d'avoir reçu des formations informelles en business et en éducation financière, le fait d'entretenir des relations et contacts avec les opérateurs économiques de la ville (capital social), la volonté d'être autonome, le fait d'avoir accès aux capitaux, le fait d'avoir connu le chômage, le fait d'avoir accès à un revenu ou autres sources de financement (crédit des banques, des IMF, AVEC) augmentent la probabilité de créer une entreprise par l'ancien étudiant. Le fait de quitter l'université avant l'obtention du diplôme diminue cette probabilité.

3.4. Discussion des résultats

Les résultats trouvés (tableau 12) grâce à la régression ont confirmé l'hypothèse selon laquelle il y aurait une relation positive entre le genre (être un homme) et la création d'entreprises par les anciens étudiants. Ceci rejoint les travaux de nos prédécesseurs. Les résultats des études effectuées par les auteurs tels que Diaz Garcia et Alimi, et al. (2019) ; Welter (2011) ; Belas, et al., 2018 ; Tchagang & Tchankan, 2018 ; Bamba, et al. (2021) ; Harouna (2020), montrent que le genre des étudiants est un déterminant significatif de l'attitude entrepreneuriale.

La présente étude a montré que la filière suivie est déterminante dans la probabilité d'entreprendre. Il s'agit principalement de la filière « Sciences économiques et de Gestion ». D'autres études ont trouvé des résultats similaires montrant que la faculté ou domaine d'études influence l'intention entrepreneuriale des étudiants (Maâlej, 2013 ; Bamba, et al., 2021). L'hypothèse selon laquelle la filière suivie augmente la probabilité de créer une entreprise est confirmée.

S'agissant de la variable « avoir des parents commerçants », celui-ci va dans le même sens que les conclusions de Cooper (1979), soulignant que la présence d'un entrepreneur dans la famille proche d'un individu a une influence positive, poussant cet individu à se lancer en affaires. Comme le rapportent par ailleurs Mburano, et al. (2013), l'entrepreneuriat n'est donc pas un phénomène solitaire et autonome qui réussit à l'écart des aides et des déterminants familiaux. Uhanu & Ogbuanya (2018) au Nigéria, ont obtenu les résultats qui attestent que la profession des parents influence l'intention entrepreneuriale des jeunes étudiants.

D'après les résultats trouvés, il existe aussi une association significative entre la volonté d'être autonome par le jeune et la création d'entreprises ; ce qui va dans la même direction que plusieurs

recherches notamment celles Krueger et al. (2000) ; de Vesalainen & Pihkala (1999). Ceci confirme l'hypothèse émise.

Pour la variable « le fait d'avoir accès à un revenu ou autres sources de financement (crédit bancaire, crédit des IMF, AVEC) », les résultats trouvés montrent que cette variable augmente la probabilité de créer une entreprise par les anciens étudiants. Ces résultats corroborent ceux trouvés par Tounes, (2006) ; Belattaf & Nasroun (2013) qui ont également trouvé que la création des PME est expliquée par la disponibilité des ressources financières (apport personnel et familial). L'hypothèse avancée est ainsi confirmée.

Dans le cadre de ce travail, le fait d'avoir suivi régulièrement les cours d'entrepreneuriat n'a pas été déterminant mais le fait d'avoir bénéficié des formations informelles en business et en éducation financière ont influencé la probabilité de créer une entreprise. Ces résultats sont conformes, dans une certaine mesure, aux conclusions des travaux de Boissin, et al. (2007) qui ont montré que les formations (Alimi, et al., 2019) et les sensibilisations à l'entrepreneuriat modifient non seulement les intentions au travers de la désirabilité, mais aussi leur faisabilité entrepreneuriale. L'absence de relation entre le fait de suivre régulièrement le cours d'entrepreneuriat à la faculté et la création d'entreprises peut être expliquée par les mauvaises méthodes de transmission des cours d'entrepreneuriat ou encore par le désintéressement des apprenants. L'hypothèse sur les formations informelles et la création d'entreprises est confirmée.

S'agissant de la relation entre « quitter l'université avant de recevoir son diplôme et la création d'entreprises », il est intéressant d'apporter quelques commentaires sur ce résultat. En effet, nous nous attendions à trouver une relation positive entre ces deux variables mais le contraire s'est plutôt produit. Le signe était justifié par le fait que de grands entrepreneurs comme Bill Gates (Microsoft), Mark Zuckerberg (Facebook, Meta), Steve Jobs (Apple), Michael Dell (Dell), Richard Branson (Virgin Group) ont tous en commun le fait d'avoir quitté l'université avant d'obtenir leurs diplômes.

Il est ainsi possible que cette relation négative soit le reflet de la réalité locale en ce sens que le plus souvent dans cette ville, à l'ULPGL précisément, beaucoup d'étudiants qui abandonnent leurs études le font pour des raisons économiques et financières (manque des moyens financiers). Ces étudiants qui abandonnent sont souvent frustrés, anéantis et attendent généralement les jours meilleurs pour revenir à la faculté (s'ils ne sont pas allés dans les universités où ils peuvent étudier avec un budget limité) afin de réaliser leurs rêves personnels ou ceux de leurs parents. La culture locale a tendance à faire valoir les études universitaires que tout abandon, occasionné par une saisie d'opportunité ou pas, crée des malaises importants. L'hypothèse émise est rejetée.

Le fait d'avoir connu le chômage est un levier pour la création d'entreprises. L'INSEE (2012) montre que 31% des créateurs d'entreprises de moins de 30 ans ont été demandeurs d'emplois au moment de leur création. Ce résultat permet de confirmer l'hypothèse émise.

Conclusion

Nous voici à la fin de cet article intitulé « Déterminants de la création d'entreprises par les jeunes à Goma : évidences empiriques des anciens étudiants de l'ULPGL/Goma ». L'objectif de cette recherche était de saisir les facteurs qui poussent les anciens apprenants à créer des entreprises dans les multiples secteurs économiques dans la ville de Goma. Son développement s'est articulé autour de la question suivante : Quels sont les facteurs qui expliquent la création d'entreprises par les anciens étudiants de l'ULPGL ?

L'hypothèse formulée a suggéré que les facteurs familiaux, personnels, économiques, financiers, psychologiques et socio-culturels expliquent la création d'entreprises. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons collecté les données sur terrain moyennant les techniques et méthodes suivantes : la technique d'enquête par questionnaire a permis de collecter les données. L'enquête a été faite auprès de 101 anciens étudiants qui représentent l'échantillon. Les données ainsi collectées ont été soumises à une analyse descriptive et explicative à l'aide du logiciel SPSS 23.

Après analyse des données, à travers la régression logistique, l'on a trouvé que la probabilité de créer une entreprise par l'ancien étudiant est expliquée par le fait d'avoir des parents commerçants, le fait d'avoir reçu des formations informelles en business et éducation financière, le fait d'entretenir des relations et avoir des contacts avec les opérateurs économiques de la ville, la volonté d'être autonome, le fait d'avoir accès aux capitaux, le fait d'avoir connu le chômage, le fait d'avoir accès à un revenu ou autres sources de financement. Le fait de quitter l'université avant l'obtention du diplôme diminue cette probabilité. Par rapport aux facteurs personnels, les résultats montrent que la probabilité de créer une entreprise par l'ancien étudiant augmente à partir des facteurs personnels tels que le sexe (genre) et la filière suivie (économie). L'état civil, l'âge et le pourcentage obtenu n'ont de leur part aucun impact significatif sur la création d'entreprises.

Malgré quelques limites, ce travail constitue, dans une large mesure, une contribution à la réflexion scientifique sur l'entrepreneuriat et une référence à laquelle pourrait s'appuyer les futurs chercheurs en vue de bâtir véritablement une connaissance solide dans le domaine de l'entrepreneuriat au niveau local. Ainsi, le modèle de Cooper, associé aux autres, se vérifie dans cette étude.

Par ailleurs, il aurait été mieux de nous rendre physiquement dans les entreprises créées afin de nous assurer de leur existence réelle, mais ces anciens étudiants sont dispersés à travers le pays et

finalement, nous nous sommes contentés de leur simple déclaration tout en vérifiant l'existence réelle de ces entreprises à partir du numéro RCCM et celui d'identification nationale. En outre, notre connaissance demeure incomplète dans la mesure où certaines variables, comme la religion, l'origine ethnique et linguistique, n'ont pas été prises en compte. Les présents résultats auraient été enrichis par une étude qualitative exploratoire, cependant, celle-ci n'a pas été faite. L'approche mixte aurait permis de parvenir à de résultats plus détaillés.

Ces résultats suggèrent plusieurs voies pour encourager l'entrepreneuriat à Goma. Premièrement, il est crucial de renforcer les programmes de formation en entrepreneuriat et en éducation financière dans le cursus universitaire en consacrant suffisamment des crédits à cette matière. Les universités doivent privilégier des formations plus ouvertes, en donnant une place de choix aux praticiens qui sont les hommes et femmes entrepreneurs ; elles doivent privilégier des travaux de terrain sous encadrement mixte : enseignants et praticiens. Deuxièmement, faciliter l'accès au financement, notamment via des partenariats avec les institutions financières et la promotion des AVEC et autres organisations locales. Troisièmement, la mise en place de réseaux de mentorat et de coaching, connectant les étudiants et les jeunes diplômés aux opérateurs économiques locaux. Quatrièmement, orienter les bailleurs des fonds vers les projets des jeunes en finançant le démarrage de leurs entreprises.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1). Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 179–211.
- (2). Alini, K., Boubakari, A., Djodjo, G.E., & Laghzaoui, S. (2019). Chomage et entrepreneuriat en Afrique Francophone: Etat des lieux et perspectives. Actes de la conference internationale. Enjeux et perspectives économiques en Afrique Francophone. Observatoire de la francophonie économique.
- (3). Arocena, P., Caullier, J., & Julien, P. A. (1983). *La petite entreprise : formation et développement*. Paris : Economica.
- (4). Bamba, M., Tuo, S. K., & Duguay, B. (2021). Perception de l'entrepreneuriat en Côte d'Ivoire : Un état préliminaire de la situation chez les étudiants. *Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation*, 3(10).
- (5). Baumol, W. J. (1990). Entrepreneurship : Productive, unproductive, and destructive. *Journal of Political Economy*, 98(5, Part 1), 893–921.
- (6). Belattaf, M. & Nasroun, N., (2013). Entrepreneuriat et création d'entreprises. Facteurs déterminant l'esprit d'entreprise : cas de Béjaia (Algérie). *Management et Sciences sociales, la Responsabilité sociale des entreprises et les PME* 14 (14), pp.83-98.
- (7). Belley, F. (1989). *Les facteurs de succès des nouvelles entreprises : une étude empirique*. Montréal : École des Hautes Études Commerciales.
- (8). Boissin, J. P., Émin, S., & Herbert, J. I. (2007). Les étudiants et la création d'entreprise - une étude comparée France / Etats-Unis. *Revue Internationale P.M.E.*, 20(2), 101-131.
- (9). Bruyat, (2001). Créer ou ne pas créer ? Une modélisation du processus d'engagement dans un projet de création d'entreprise. *Revue de l'entrepreneuriat*, vol. 1, n° 1.
- (10). Burch, J. G. (1986). *Entrepreneurship*. New York : Wiley.
- (11). Cooper, A.C. & Dunkelberg, W. (1984). Chemins de l'entrepreneuriat vers l'entreprise propriété. Institut de recherche dans le domaine comportemental, économique et sciences de gestion, Purdue University, Lafayette, Indiana.
- (12). Cooper, A. C. (1979). Strategic management : New ventures and small business. In D. E. Schendel & C. W. Hofer (Eds.), *Strategic management : A new view of business policy and planning* (pp. 308–327). Boston : Little, Brown.
- (13). Eisenhardt, K.M., (1989). Agency theory: An assessment and review. *Academy of Management Review*, 14(1), pp. 57-74.
- (14). Fillion, L. J. (1991). Le champ conceptuel de l'entrepreneuriat : analyse historique. Cahiers de recherche no 91-09. Montréal : École des Hautes Études Commerciales.
- (15). INSEE, Exploitation APCE, Décembre 2012.

- (16). Gartner, W.B. (1985). A conceptual framework for describing the phenomenon of new venture creation. *Academy of Management Review*, 10(4), 696-706.
- (17). Gobon, A. (2024). Facteurs de réussite entrepreneuriale des entrepreneurs diplômés des universités au Cameroun : cas de Yaoundé. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 5(4), 88-102.
- (18). Hause, J. C., & Rietz, R. E. (1984). Entrepreneurial earnings and wealth. *Research in Labor Economics*, 6, 341–381.
- (19). Jenane, H. & Achour, F.Z. (2024). Etude des facteurs motivationnels de passage du salariat à l'entrepreneuriat dans le contexte Marocain. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management et Economics*, 5 (4), 554-566.
- (20). Kabeya, J. (2021). Les défis de l'entrepreneuriat en RDC : Kinshasa : Éditions Universitaires Africaines.
- (21). Kone, S. & Al (2025). L'entrepreneuriat comme facteur de réduction du chômage récurrent des jeunes dans le district autonome d'Abidjan. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, Vol 6 : Numéro 1, pp : 206-223.
- (22). Krueger NF, Reilly MD, Carsrud AL (2000). Competing models of entrepreneurial intentions. *Journal of Business Venturing* 5(5):411- 432.
- (23). Laçasse, R. (1990). L'entrepreneuriat féminin : une étude des déterminants de la création d'entreprises par les femmes au Québec. Québec : Université Laval.
- (24). Maâlej, A. (2013). Déterminants de l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés : une application empirique. *Revue de l'entrepreneuriat*, 12(1), 7-38.
- (25). Makina J. (2021). Série d'obstacles à la création d'entreprises par les jeunes dans un pays en développement ; cas de jeunes diplômés congolais. *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 32(4), 457-470.
- (26). Marchesnay, M., & Julien, P. A. (1996). La théorie de l'entrepreneur. In R. Sainsaulieu & M. Marchesnay (Eds.). *Dictionnaire de l'entrepreneuriat* (pp. 165–178). Paris : Economica.
- (27). Mburano, J.R., Kinyanjui, N., Maina, L. (2013). Facteurs explicatifs de l'entrepreneuriat féminin en Afrique Subsaharienne : Cameroun et Kenya. *Rapport de recherche du FR-CIEA*, Num 66/13.
- (28). Naguib, R. (2024). Motivations and Berriers to Female Entrepreneurship : Insights from Morocco. *Journal of African Business*, 25 : 1, 9-36.
- (29). Nukunu, G.Y. (2012). Déterminants de l'entrepreneuriat au Togo. *Rapport de recherche du FR-CIEA N°20/12*.
- (30). Pleitner, H. J. (1986). *Unternehmensgründung : Theoretische und empirische Grundlagen*. Stuttgart : Poeschel.
- (31). *Rapport Doing Business*. (2020). *Doing Business*. Banque Mondiale.

- (32). Sabri, H. (2017). Les facteurs d'influence de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants : une étude empirique au Maroc. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 1(1), 108-124.
- (33). Shane S., & Venkatraman S., (2000). La promesse de l'entrepreneuriat comme domaine de recherche. *Academy of Management Review*, 25(1), 217-228.
- (34). Shapero, A. (1975). The displaced, uncomfortable entrepreneur. *Psychology Today*, 9(6), 83-88.
- (35). Shapero, A., & Sokol, L. (1982). The social dimensions of entrepreneurship. In C. A. Kent, D. L. Sexton, & K. H. Vesper (Eds.), *Encyclopedia of entrepreneurship* (pp. 72-90). Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- (36). Timmons, J. A. (1982). *New venture creation*. Homewood, IL : Irwin.
- (37). Tounes, A. (2003). L'enseignement de l'entrepreneuriat est-il une variable prédictive de l'intention entrepreneuriale ? *Revue de l'Entrepreneuriat*, 2(1), 27-56.
- (38). Tounes, A. (2007). L'intention entrepreneuriale chez les étudiants : une approche par la théorie du comportement planifié. *Revue de l'entrepreneuriat*, 6(1), 7-38.
- (39). Uhanu, B. & Ogbuanya, T. (2018). Determinant factors of entrepreneurship intentions of electronic technology education students in Nigerian universities. *Journal of Global Entrepreneurship Research*, 2-17.
- (40). Verstraete, T., & Fayolle, A. (2005). Paradigmes et entrepreneuriat. *Revue de l'entrepreneuriat*, 4(1), 1-22.
- (41). Vesalainen, J., & Pihkala, T. (1999). Entrepreneurial identity, intentions, and the effect of the push-factor. *Academy of Entrepreneurship Journal*, 5(2), 1-24.